

Je flânais l'autre jour rue St. Pierre—pour prendre l'air des affaires. En m'éloignant à regret de l'étalage d'un changeur, je me rencontre face à face avec un de mes anciens concitoyens que je connaissais à peine à Montréal. A ma grande surprise, il se précipite vers moi, s'empare de mes deux mains à la fois et les sert avec effusion. Il avait l'air d'un homme qui retrouve son père, au détour d'une rue, dans un embarras de voiture, après trente-cinq ans de séparation. Sentant que toute résistance serait inutile et pourrait provoquer chez ce malheureux une réaction funeste, je m'abandonne à ses caresses.

—Que je suis heureux de rencontrer une figure amie si loin de chez moi, s'écrie-t-il visiblement ému. Figurez-vous que je suis à Québec depuis ce matin à six heures, le bateau arrive de trop bonne heure, quand les journées sont si longues à l'étranger. Il y avait longtemps que je voulais voir Québec, mais l'habitude de ne pas aller plus loin que St. Lambert me retenait. Cependant, le crâne de Montcalm m'attirait, je voulais savoir au juste ce que c'était que la Plateforme dont on m'avait tant parlé et même, ajouta-t-il en baissant les yeux, je désirais m'abonner à votre journal.

Il mentait, il me flattait bassement. Mais n'importe, puisque dans ce passant démonstratif, je découvrais un abonné, il ne fallait pas le laisser se perdre.

—Enfin, reprit-il, je me suis décidé à me mettre en route. J'ai profité du temps de l'Exposition, il y a tant de monde en ville qu'on ne sentira pas mon absence. Le départ a été charmant, le quai était couvert de monde qui avait l'air d'envier mon sort. Il y a des gens qui ne peuvent pas voir partir les autres, sans que les pieds leur en démangent. Au moment où le bateau s'éloignait, plusieurs personnes ont agité leurs mouchoirs, naturellement, j'ai pris cela pour moi, et j'ai répondu de mon mieux à cette avance en déployant au vent les deux mouchoirs que, par précaution, j'avais emportés. Mais lorsque nous perdîmes de vue la ville, je me sentis le